Charlotte Badger et les Palawa Kani

La nuit était tombée tôt ce soir-là, plus vite qu'à l'accoutumée en tout cas. L'atmosphère ambiante était lourde et sombre, à tel point que le ciel lui-même se refusait à offrir ne serait-ce qu'une once de clarté. Le noir régnait en maître et même les étoiles semblaient se cacher, comme si elles redoutaient de participer à ce qui allait se passer. A l'abri des épais feuillages, le silence dominait. Du moins, pour une oreille mal entraînée. Car derrière ce silence de paille, un murmure incessant s'élevait, un souffle discret venu des entrailles de la Terre.

N'yrin s'avança lentement, ses pieds nus s'enfonçant dans la terre humide. Ce contact, familier en temps normal, lui parut soudain prêt à l'engloutir. Le sol semblait vouloir l'empêcher de continuer... Mais ce choix n'était plus sien désormais. Il n'y pouvait rien, c'était ainsi. Il serra machinalement l'amulette de cuir qui ne quittait jamais son cou pour se donner le courage de traverser les quelques feuillages lui barrant l'accès à la clairière, où tous l'attendaient. Une dernière inspiration, un dernier regard, et il traversa.
En rejoignant ses compagnons devant le feu crépitant, la lueur des flammes se refléta sur son torse nu, le rendant plus imposant encore. Les cicatrices de toutes sortes, couplées aux tatouages mystiques lui recouvrant la peau, semblèrent prendre vie un instant. On aurait dit que ces empreintes du passé souhaitaient s'exprimer elles aussi. Pour ceux sachant décoder les signes, elles en disaient long sur son histoire et les leçons en découlant. N'yrin n'était pas un homme ordinaire. Pas plus qu'un homme tout court, d'ailleurs. Du moins, pas selon les standards habituels. Il était homme façonné par **la rébellion et la survie**. Il était **fils des ombres et porteur des esprits**. Et cela faisait toute la différence, sur bien des sujets.

Autour de lui, les derniers membres du clan s'étaient rassemblés, silencieux, le visage marqué par des années de rejet et de lutte acharnée. Le feu dansait tranquillement, contrastant avec la tension palpable emplissant le lieu. La soif de justice se lisait dans tous les regards, N'yrin ne la connaissait que trop bien. Ici plus qu'ailleurs, la survie comme la liberté n'étaient pas une promesse mais une bataille constante où tous avaient un rôle à jouer. Et, malheureusement pour lui, il devait honorer le sien. Cette nuit sans étoiles allait être le témoin de la justice des Palawa Kani. Qu'il le souhaite ou non.

- Fais ce que tu as à faire. Ca ne sert à rien de tergiverser plus longtemps. Les esprits nous ont guidé à travers le brouillard qu'est vos vies. Nous avons fait ce qui devait être fait. A ton tour maintenant.

La brutalité de ces mots trancha le cœur de N'yrin aussi efficacement que s'il avait été passé au fil de l'épée. Aucun remord, aucun repenti dans ce ton dur et glacial.
Il se tourna vers l'homme ayant pris une parole qui ne lui avait pas été accordé et le fixa un instant. Il était assis au milieu des condamnés, apeurés pour la plupart, et semblait d'un calme à toute épreuve. Il le fixait, lui aussi. Son regard était froid comme l'hiver et perçant comme une lame. Un semblant de sourire ornait un coin de ses lèvres et, une chose était sûre, il le toisait impunément. Son cœur se mit à battre plus fort mais il chassa rapidement la peine et la colère qui commençaient à l'enserrer. Il ne pouvait se permettre de flancher. Pour lui, pour le clan, pour leur survie. Un crime restait un crime, peu importe qui en était l'auteur.

- Tu n'as pas la parole, gronda-t-il en durcissant son regard. En décidant d'aller contre nos intérêts communs, vous nous avez tous mis en danger. Cela n'est pas tolérable. Le **voile entre le rêve et la réalité** est mince et n'est sûrement pas une aire de jeu personnelle où communiquer à votre guise afin de servir de...

- Arrête N'yrin, le coupa l'homme dans un rire. Pas la peine de nous refaire ton laïus, on l'a déjà entendu la dernière fois. Vous nous avez tous condamné, alors allons-y, finissons-en, bordel.

Une vague de chaleur saisit N'yrin qui dut faire appel à toute ses forces pour de ne pas perdre son calme. Son frère avait toujours eu cet effet sur lui, depuis leur plus jeune âge. Il pouvait tout aussi bien faire acte de bonté que commettre les pires horreurs. Visiblement, ce soir-là, il avait choisi la deuxième option... Mais malgré tout, il ne pouvait se résigner à le détester, il l'aimait, et cela rendait son devoir plus dur encore. Mais ce qui l'était encore plus, c'était de ne pas savoir. De ne pas comprendre pourquoi son frère s'était entêté à suivre une voie le menant droit vers la mort.
Comme s'il lisait dans ses pensées, Moy'ra repris la parole.

- Tu ne comprendras jamais petit frère, tu ne peux pas. Je n'ai jamais cherché à trahir notre sang, pas plus que notre clan. Mais j'ai fait ce qu'il fallait pour ne plus être une proie dans ce monde qui nous rejette sans cesse. Les actions que nous menons sont toutes dirigées vers un seul et même objectif : celui que nous nous fixons.

- Cela valait-il la mort d'un des nôtres ?

- Nous ne sommes pas coupables de ce que tu nous reproches. L'un de vous, ici, l'est. Concernant le reste, que puis-je rajouter de plus que ce qui a été dit il y a quelques jours ?

- Tu ne nies donc pas qu'en convoitant un pouvoir plus grand que nous, vous nous avez tous mis en danger ? Vous nous avez trahis, non pas par nécessité, mais par avidité. Vous avez bafoué nos règles et notre honneur.

- Je ne nie pas avoir convoité un pouvoir qui nous aurait permis de sortir de cette condition d'opprimés que nous traînons depuis des siècles. L'équilibre entre les rêves et les cauchemars est certes fragile, mais il n'en est pas moins nécessaire d'essayer.

- Au vu des dégâts produits par ton manque de contrôle de ce... pouvoir, sans l'intervention de certains ici, nous serions tous sous terre à l'heure qu'il est. Qu'as-tu à répondre à ça ? Cette liberté que tu convoites vaut-elle les risques que vous nous avez fait courir ?

- C'est malheureusement la seule voie qui reste à ceux qui vivent hors de la loi. Quelle qu'elle soit.

Avait-il réponse à tout ? Ne pouvait-il pas expier et comprendre ses fautes ? Aussi têtu que leur père, ça, on ne pouvait pas le nier. Il croyait encore en tout ça, c'était ça, le pire. Il ne pouvait rien pour lui, ni pour ses complices. La foule écoutait sans dire mots, sans réagir. Les visages restaient fermés tels des portes de prison inviolables. Jusqu'à ce qu'une femme, toute de noir vêtu, prenne la parole.

- Pour une liberté présumée, vous avez pris la vie de mon mari ! C'est ça ta définition de la « liberté » ? Eliminer tous ceux qui gênent votre passage ! Tu oses encore nier devant nous que vous n'êtes pas les responsables alors que quelqu'un t'a vu en possession de son amulette en bois dorée. Et ne dis pas que tu l'as perdu ou toutes autres conneries ! Il était au mauvais endroit au mauvais moment, hein, c'est ça ? Bande de charognards, vous méritez de pourrir comme les merdes que vous êtes !

Elle s'avança de quelques pas avant de cracher à leurs pieds et qu'un homme ne la ramène dans les rangs avant que cela ne dégénère. Ses pleurs percèrent la nuit tel le hurlement du loup sauvage.

- Je suis désolé pour votre mari, c'était quelqu'un de bien, mais je n'y suis pour rien, répondit-il sincèrement. Les seules choses que je regrette sont d'avoir été trompé et de ne pas avoir pu finir ce que j'avais commencé. Vous avez beau nous tuer, notre mort n'est pas la fin, elle n'est que le commencement.

Moy'ra releva la tête et s'approcha de son frère. Il se pencha vers lui, afin que lui seul entende.
Dans un murmure froid, il prononça ses derniers mots.

- Je suis en paix avec ça. Et toi, l'es-tu avec tes propres démons, petit frère ?

Il planta son regard dans le sien. Froidement. Profondément. Il savait. Le sang de N'yrin se glaça. Dans un élan non-calculé, il sortit la dague sacrificielle de son ceinturon. Elle trouva facilement son chemin vers les poumons de Moy'ra qui s'écroula à terre en un rien de temps. N'yrin, le visage fermé et le regard dans le vide, resta un instant immobile. Puis, machinalement, il essuya la lame contre son pantalon en lin, provoquant une trace indélébile dans le tissu. Tout comme la traîtrise de son frère le fit au sein de son âme. Tout espoir de rédemption avait été balayé après ces derniers mots. Son frère était passé de l'autre côté, il n'aurait jamais pu le sauver.

Les cadavres furent enterrés sur place, sans plus de cérémonies. Chacun était rentré chez soi, satisfait que justice soit rendue. Seul N'yrin resta près du feu. Présence brumeuse et fantomatique. L'ombre de lui-même. Ce soir-là, sous cette nuit sans lune et sans étoiles, et pour la première fois de sa vie, N'yrin flancha et se laissa aller à la douleur d'une vie qui, désormais, lui paraissait insurmontable.
Sous la brise fraîche faisant danser les flammes, il porta son poignard au niveau de son cœur.
Le sang coula le long de son torse tandis qu'il gravait un symbole en l'honneur de son frère.
Car jamais, Ô grand jamais, l'abandon n'était envisageable. Lui aussi avait traversé le voile, lui aussi avait vu et entendu. Lui aussi obéissait. Quoi qu'il en coûte.
N'yrin prit une profonde inspiration et se leva. Il farfouilla rapidement dans sa poche et en sortit un amas de tissus qu'il jeta dans le feu avant de se retourner et de quitter le lieu. Sous le couvert de l'obscurité, le tissu flamba en quelques secondes, dévoilant un petit objet rond. Un petit cercle en bois doré qui se déforma sous l'effet de la chaleur avant de se consumer, petit à petit.

Notes sur l'équipage :

1. **Survie au-delà de la loi :** Les membres de l'équipage sont des survivants, souvent des ex-prisonniers ou des individus rejetés par la société. Ils vivent en marge, où la loi n'a aucune place. La survie est leur seule priorité, et toutes les actions, même les plus extrêmes, sont justifiées pour garantir cette survie.
2. **Rituels mystiques et liens spirituels :** L'équipage pratique des rituels puissants basés sur les croyances aborigènes. Ces pratiques permettent de communiquer avec les esprits, de manipuler les énergies spirituelles et de maintenir un lien avec des forces anciennes et invisibles, souvent au prix de sacrifices ou d'épreuves cruelles.
3. **Vengeance et justice impitoyable :** La justice chez les Palawa Kani est impitoyable et souvent violente. Ils sont guidés par un sens de la vengeance personnelle ou collective, avec des méthodes qui n'hésitent pas à franchir la frontière de la brutali té. Aucun crime ne reste impuni.
4. **Équilibre entre rêves et cauchemars :** Les Palawa Kani vivent dans un monde à la frontière des rêves et de la réalité. Ils croient en l'existence d'un "Temps du Rêve" où tout est spirituel et immatériel. Leurs actions, leurs batailles et leurs rituels sont influencés par ces forces surnaturelles, et leurs vies sont marquées par des visions, des présages et des cauchemars.
5. **Isolement et indépendance :** Cette faction se distingue par son rejet de toute autorité extérieure. Ils vivent souvent en isolation, loin des sociétés organisées, et sont prêts à utiliser toutes les ressources à leur disposition pour préserver leur liberté et leur autonomie, quelles qu'en soient les conséquences. Ils sont souvent en conflit avec les autorités et les forces établies.